

Enseignement n° 17

COMMENT SURMONTER LES CONFLITS

Introduction

Nous avons vu **l'importance primordiale de l'écoute** pour que nos dialogues puissent devenir le lieu d'une ouverture à la lumière divine. Nous allons essayer de voir maintenant **comment surmonter les incompréhensions, les malentendus et conflits** entre nous. Nous avons déjà mis en évidence la difficulté de la communication à cause de nos différences et plus radicalement de notre égoïsme. Nous allons approfondir notre réflexion en considérant toujours le dialogue entre nous dans la perspective de ce dialogue plus fondamental et plus vital encore qu'est notre dialogue intérieur avec Dieu.

1. De la nécessité de réveiller en nous un sincère amour de la vérité

Nous devons sans cesse revenir à cette vérité première : nous sommes faits pour écouter Dieu, pour nous laisser éclairer par lui, pour penser et agir dans sa lumière. Nous sommes faits pour **vivre dans et par la vérité**, dans une permanente soumission à la lumière intérieure. Là est la véritable humilité. Dieu nous a fait don d'une conscience pour cela¹. C'est dans l'obéissance à la vérité que nous sommes vraiment nous-mêmes. Être vrai ne signifie pas se laisser aller à dire spontanément ce que l'on pense et ressent, mais dire et faire la vérité de son cœur profond, y demeurer fidèle même au prix de la souffrance. La personne authentique est la personne lumineuse de la lumière qui l'habite. Benoît XVI nous en donne sans cesse l'exemple, notamment dans son extrême rigueur concernant les prêtres pédophiles. Quand on n'a pas assez d'humilité pour regarder la vérité en face, on est dans la fuite et cela risque pour un couple d'aboutir à la séparation. À l'inverse dans notre commune docilité à la lumière divine, nous nous retrouvons déjà, pour une part du moins, unis les uns aux autres. On surmonte, en effet, le plus grand obstacle à la communication : notre enfermement en nous-mêmes, dans notre petit univers intérieur d'idées, de souvenirs, d'images, de sentiments. Nous vivons dans une société qui se méfie de la notion de vérité, comme contenant en germe l'intolérance. On a fait tant de choses au nom de la vérité... Mais **en réalité, l'ouverture à la**

¹ Comme l'a dit Benoît XVI à propos de la « conception que Newman a de la conscience » : « Pour lui "conscience" signifie la capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence – religion et morale – une vérité, la vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert.** Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. » (Discours à la curie romaine, le 20 décembre 2010).

vérité, et elle seule, nous sort de nous-mêmes et nous dispose à accueillir la pensée de l'autre dans un mouvement de recherche continuelle.

Celui qui cherche sincèrement la vérité prend peu à peu conscience de la différence qui existe entre les mots et la perception intérieure des choses dans la lumière. La vérité est toujours plus que ce que l'on peut dire. Au lieu de réagir au premier degré par rapport à ce que l'autre dit, on peut s'appliquer à « **sauver la proposition d'autrui** »², la part de vérité, de perception vraie qui se cache derrière une expression maladroite. C'est pourquoi l'Écriture dit que « la sagesse de haut est **tout d'abord pure**, puis **pacifique, indulgente, bienveillante**, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. » (Jc 3, 17). Seul le sage, celui qui voit et pense dans la lumière de Dieu, peut résoudre les conflits en intégrant la part de vérité de chacun dans une vision plus large³. La pleine unité peut venir alors comme le fruit mûr du dialogue : elle nous est donnée dans la communion à la même vérité, au-delà des différences d'expression liées à notre sensibilité, notre histoire, notre culture⁴. **On se retrouve uni dans la lumière de Dieu** : « Si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres... » (1Jn 1, 7). Remarquons que dans cette docile adhésion de notre esprit à la lumière divine, il y a place pour **l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité**. La vérité est une, les expressions sont multiples. La différence de l'autre n'est plus un obstacle sur lequel je butte mais un tremplin pour ne pas réduire la vérité à la manière dont je parviens à la saisir conceptuellement. La différence de l'autre me renvoie à l'écoute intérieure de Dieu.

On peut se demander ici si le plus grand obstacle à la communication dans notre société n'est pas **la perte du sens de la vérité**. En dehors de ce qui est mesurable expérimentalement, la seule vérité qui reste dans notre monde est la vérité de nos émotions et chacun est invité à être au clair par rapport à ce qu'il ressent et à l'exprimer. Cela peut, certes, nous aider à prendre de la distance et à nous comprendre dans nos réactions. On peut arrondir les angles en pratiquant des techniques de communication, mais chacun reste, malgré tout, enfermé dans sa subjectivité. Parce qu'on ne croit plus en la vérité, il n'y a pas **une ouverture vers un au-delà**⁵ **capable de créer une dynamique intérieure**⁶ conduisant à un vrai et profond dialogue

² « **Tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** ; et s'il ne peut la sauver, qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend; et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour. Si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens appropriés pour que, la comprenant bien, il se sauve » (St Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, n. 22).

³ Saint Paul nous le montre bien quand il dit aux Corinthiens : « Je le dis à votre honte; ainsi, il n'y a parmi vous aucun homme sage, qui puisse servir d'arbitre entre ses frères ! » (1Co 6, 5).

⁴ Ainsi, comme l'explique Benoît XVI : « **La vérité est, en effet, *lógos* qui crée un *diá-logos* et donc une communication et une communion**. En aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations subjectives, la vérité leur permet de dépasser les déterminismes culturels et historiques et de **se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses**. La vérité ouvre et unit les intelligences dans le *lógos* de l'amour... » (*Caritas in veritate*, 4). La perte du sens aboutit à la crise de la communication : on ne communique plus en profondeur sur les choses.

⁵ Cet au-delà étant la vérité elle-même au sens où la vérité est « plus grande que nous » (*Ibid.*, 34).

⁶ Au sens de cette dynamique que crée la soif de la vérité : « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir. S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même,

d'esprit à esprit et finalement à une vraie et profonde communion dans une même perception intérieure des choses. Le dialogue entre Jésus et Pilate s'arrête au moment où celui-ci dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 38). Le scepticisme brise l'élan de l'intelligence et donc aussi de la communication véritable. Reste simplement le jeu du pouvoir, des relations « dominant, dominé » comme disent les psychologues.

2. De la nécessité de faire passer la vérité avant notre vouloir faire

Si nous demeurions sans relâche dans une humble et profonde soumission à la vérité divine, nous pourrions facilement surmonter les malentendus, les incompréhensions et les conflits. « Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. » (Mt 5, 8). Bienheureux ceux qui gardent une intelligence du cœur éveillée, toujours disponible à la lumière divine. Mais tant que nous ne sommes pas établis dans l'état de sainteté, notre cœur est bien souvent partagé et appesanti, notre esprit plus ou moins somnolent. Il ne perçoit rien ou s'il perçoit une part de vérité, cette part de vérité se trouve mélangée à d'autres choses. Nos dialogues se situent alors essentiellement au niveau du mental. Mon univers mental et celui d'autrui se rencontrent et s'affrontent sans pouvoir s'unir dans un fonds commun. **Chacun se cramponne à ses certitudes humaines, faute de savoir s'ouvrir à des lumières divines toujours nouvelles**⁷. On suit son idée et non pas la vérité elle-même. Quel que soit notre bonne intention, ce n'est pas le plus souvent purement et simplement l'amour de la vérité qui nous guide dans nos discours : chacun défend consciemment ou non sa position, ses projets, ses intérêts. On a vite fait de tourner les choses dans un sens ou dans un autre. Ainsi **nos raisonnements sont rarement purs**, même si nous les croyons et présentons comme objectifs. En réalité elle ne se laisse pas éclairer par la lumière de l'Esprit, notre raison est trop obscurcie et affaiblie pour ne pas se laisser entraîner par les passions de la chair (cf. Ép 4, 17-19). En voulant penser de nous-mêmes sans dépendre de la lumière divine, **on se retrouve aliéné** dans l'exercice de notre intelligence⁸. En définitive, ou l'on vit « dans la vérité » (cf. 2Jn 4), « selon l'Esprit » (Rm 8, 5) en se dessaisissant de soi-même, ou l'on vit « selon la chair » (Rm 8, 5). **Nos pensées naissent de l'Esprit de Vérité ou elles naissent de la chair** : « Ce qui est né de la

le saint Évêque s'exclame: “**Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité?**” » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2).

⁷ C'est parce qu'elle est une ouverture du cœur, un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté à Dieu que la foi « incite la raison à sortir de son isolement et à prendre volontiers des risques pour tout ce qui est beau, bon et vrai. » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, n. 56).

⁸ **Notre intelligence ne s'exerce vraiment qu'en se laissant éclairer par une lumière qui la dépasse.** En s'ouvrant à la lumière, non seulement elle exerce la capacité qu'elle a de voir, de rejoindre le tréfonds de la réalité, mais elle peut penser par elle-même à partir de cette vision. Elle exprime elle-même par des concepts et d'une manière rationnelle ce qu'il lui est donné de voir. Nous ne sommes pas faits pour **penser de nous-mêmes**, comme si la vérité n'était pas un don de Dieu, mais nous sommes faits, par contre, pour **penser par nous-mêmes**. Actuellement la plupart des gens ont beaucoup de mal à porter un jugement de conscience personnelle. Ils ne disent pas ce qu'ils voient eux-mêmes personnellement comme juste, mais ils sont dépendants des idées dominantes de leur époque, « ballottés et emportés à tout vent de la doctrine » comme dit saint Paul (cf. Ép 4, 14). Actuellement on constate non seulement une inquiétante « **anesthésie des consciences** » pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II, aussi au niveau spéculatif, une véritable « **impuissance intellectuelle** » pour reprendre une expression de Marthe Robin.

chair n'est que chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3, 6)⁹. « Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, **discorde**, jalousie, emportements, **disputes**, **dissensions**, **scissions**, sentiments d'envie... » (Ga 5, 19-21).

C'est ainsi que des personnes bien intentionnées peuvent finir par s'entredéchirer. **On reste enfermé dans un « vouloir faire » pour l'autre**, pour le changer, pour le convertir et l'on ne lâche pas prise. **On n'est pas disponible pour accueillir les lumières de l'Esprit**. On veut convaincre l'autre pour son bien et l'on se retrouve comme l'aveugle qui veut guider un autre aveugle. On tombe inconsciemment dans la manipulation. On croit agir par amour parce que l'on se fie à ses bonnes intentions. On oublie la nécessité première de renoncer à soi pour suivre le Christ sur le chemin de l'amour véritable. L'obéissance inconditionnelle à la vérité est la première manière dont nous pouvons à tout instant renoncer à nous-mêmes. L'amour vrai commence par l'amour de la vérité. **Au lieu de « faire la vérité » que Dieu nous donne de voir dans une humble docilité, nous mettons notre intelligence raisonneuse au service du faire, du vouloir faire, du vouloir convaincre**. Il n'y a plus de vraie recherche de la vérité et donc plus de vrai dialogue. Notre attachement à notre volonté propre qui se traduit par le fait que nous avons raison crée une tension. Notre crispation crispe l'autre : il se referme lui-même sur ses propres positions, certitudes. **Notre vouloir vaincre par nos propres forces fait fuir l'Esprit Saint**. Plus de place pour la lumière divine. L'orgueil nous aveugle. Notre raison déraisonne. De là toutes ces discussions qui n'ont ni queue ni tête et qui n'aboutissent à rien de constructif. On parle dans le vide, dans la « vanité de notre esprit » (cf. Ép 4, 17). On peut certes, pour sortir du conflit, faire preuve de **consensualisme**, mais la recherche d'un compromis est tout autre chose que l'ouverture à la lumière et elle ne saurait produire une vraie communion des cœurs et des esprits.

3. Prendre conscience des mécanismes et de la nécessité d'un long travail sur soi.

On croit dire les choses d'une manière objective, mais faute de se livrer à la vérité, on est livré à son insu à ses passions. On peut certes chercher à les modérer, mais on ne parviendra jamais à la sagesse du cœur qui fait la paix. On reste enfermé dans des « mécanismes de défense »¹⁰ que la psychologie moderne a cherché à conceptualiser. Elle a notamment mis en évidence ce que l'on appelle la « **projection** » : on accuse l'autre de ce que l'on ne veut pas voir en soi. C'est une manière de ne pas avoir à se remettre soi-même en cause. On peut ainsi prêter à l'autre des intentions, interpréter ses paroles ou ses attitudes selon ce que l'on vit soi-même intérieurement à notre insu. On peut aussi déplacer sur autrui des sentiments qui, en fait, sont destinés à une autre personne. Par exemple une femme qui a une profonde mais inconsciente

⁹ Le Christ dit encore : « C'est l'esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » (Jn 6, 63).

¹⁰ On peut se rappeler ici le testament du patriarche Athénagoras : « Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible, mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'Amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. (...) Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets, si l'on m'en présente des meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours le meilleur pour moi. C'est pourquoi je n'ai plus peur. »

colère contre son père peut déplacer cette colère contre son mari. De là des reproches continuels disproportionnés. On peut toujours chercher à ramener l'autre à la raison, à s'expliquer avec lui... la racine du mal est ailleurs. La « projection » comme le « **déplacement** »¹¹ sont liés à cet autre mécanisme omniprésent qu'est le **refoulement**. Il y a des blessures anciennes trop douloureuses à voir, mais arrive un moment où, avec l'âge, on n'a plus la force de contenir ses sentiments refoulés et c'est là qu'ils ressortent d'une autre manière, notamment sur le conjoint quand on n'est plus porté par un grand sentiment amoureux.

Par l'analyse, on peut, certes, arriver à repérer, pour une part du moins, ces mécanismes et ainsi mieux les « gérer »¹², mais sans parvenir à extirper le mal à sa racine au sens où saint Paul dit : « Aigreurs, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. » (Ép 4, 31). La purification et la guérison radicales relèvent en effet d'un chemin que le Christ seul peut tracer dans notre cœur et notre vie, celui de la pénitence comme nous l'avons vu précédemment. **L'acquisition de la sagesse du cœur qui fait de nous une personne vraie, lumineuse, disant la vérité de son cœur, va de pair avec un long chemin de purification.** Nos difficultés de communication peuvent être l'occasion d'un profond travail sur nous-mêmes¹³. Repérer nos mécanismes de défense, ce qui psychiquement contamine notre discours, peut être **un premier pas sur un chemin de conversion et de réconciliation** avec nos proches, nous-mêmes, notre destinée et par-dessus tout avec notre Père du ciel. C'est de cette manière-là aussi que la vie commune offre un chemin de sanctification aux conjoints. Bienheureux ceux qui le comprennent et ne se laissent pas décourager par les difficultés.

En attendant de cette guérison du mal à sa racine, la sagesse consiste à **ne pas s'étonner des réactions disproportionnées** que nous pouvons avoir quand nous sommes énervés ou fatigués. Profitons de nos chutes répétées pour **offrir à la miséricorde divine** non seulement nos péchés de faiblesse, mais tout ce qu'il y a derrière. Notre persévérance dans cette attitude d'humilité et de confiance finira par ouvrir des chemins de purification et de guérison en profondeur. Ne prenons pas non plus pour nous sans recul tous les reproches que l'autre peut nous faire : il y a des choses qui lui appartiennent, qui relèvent de ses mécanismes de défense. Laissons l'Esprit Saint faire le tri dans la prière. Dieu est notre unique Juge et il enseigne les humbles. Ainsi avec **un peu de recul et de prudence**, en apprenant à connaître le tempérament de l'autre, ses fragilités psychiques, on peut éviter, dans la communication, de

¹¹ On pourrait évoquer aussi cet autre mécanisme psychologique qu'est la **répétition**. Celle-ci consiste inconsciemment soit à faire subir aux autres ce que nous avons subi, soit à reproduire un scénario qui n'a pas été élucidé. On se remet soi-même dans des situations semblables. On a eu un père violent, on épouse un homme violent. On a eu une mère possessive, on épouse une femme possessive.

¹² Pour reprendre un terme souvent utilisé, mais qui peut nous faire illusion. En réalité ces mécanismes nous échappent pour une grande part. C'est déjà bien d'en prendre conscience et d'apprendre à vivre avec.

¹³ L'Écriture elle-même nous en avertit : « Dans le crible que l'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours. Le four éprouve les vases du potier, l'épreuve de l'homme est dans sa conversation. Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi **la parole d'un homme fait connaître ses sentiments**. Ne loue personne avant qu'il n'ait parlé, car c'est là qu'est la pierre de touche. » (Si 27, 4-7).

tomber dans l'engrenage des réactions de défense. Il y aurait beaucoup à dire encore sur la manière différente de communiquer de l'homme et de la femme et notamment sur la manière dont souvent celle-ci aime être devinée. On pourrait aussi détailler **les multiples « filtres »** par lesquels nous interprétons subjectivement ce que l'autre dit. On pourrait de même faire la liste des **mauvais réflexes**, comme celui de vouloir tout de suite rassurer l'autre ou le déculpabiliser ou de vouloir donner des conseils pratiques sans avoir pris le temps de l'écoute. On pourrait enfin montrer le piège consistant à **intellectualiser les choses ou à les spiritualiser** d'une manière hâtive et superficielle. Mais nous allons essayer de voir maintenant une question plus délicate et plus cruciale : comment avancer sur le chemin d'une vraie communication et d'une vraie communion là où il y a un désaccord profond.

4. Travailler d'abord sur notre cœur pour aider l'autre à s'ouvrir à la lumière

Nous le savons bien, l'expérience nous le rappelle chaque jour : c'est en changeant que l'on peut aider l'autre à changer. Nous avons vu combien il était important de demeurer dans une humble soumission à la vérité. Cela rejoint l'abandon à Dieu, l'obéissance inconditionnelle à sa volonté. **Notre accès à la vérité dépend radicalement de l'intention profonde de notre cœur.** C'est dans la pureté du cœur que nous trouvons la sagesse d'en haut, celle qui est pacifique, tolérante, conciliante (cf. Jc 3, 17). C'est en ce sens que « la racine des pensées, c'est le cœur » (Si 37, 17). La manière dont on pense et voit les choses dépend radicalement de ce que nous recherchons au fond de nous-mêmes. Quand un projet nous tient à cœur et que nous sommes convaincus d'avoir raison, **la première chose à faire est de rectifier notre intention**, de purifier notre cœur autant que cela dépend de nous. On peut comprendre en ce sens les paroles du Christ « ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère »¹⁴, l'œil étant celui de notre intention. Autrement dit, si notre intention n'est pas pure, comment pourrions-nous aider notre frère à purifier la sienne ? On voudrait lui faire voir les choses comme nous les voyons, mais **par notre attachement à notre volonté propre nous le braquons**, nous le crisons comme nous l'avons vu précédemment. On peut avoir raison quant à la décision concrète à prendre, mais si l'on n'a pas assez d'humilité et d'abandon pour lâcher prise, comment pourrions-nous aider notre interlocuteur à se remettre en cause ? Comment pourrions-nous l'aider à purifier l'œil de son intention ? **Gardons conscience de l'interaction qui existe entre les âmes.** Au-delà des mots, l'impact le plus fort est celui de l'esprit qui m'anime. Si nous ne pouvons pas par nos propres dispositions intérieures l'aider à se disposer, nos efforts de diplomatie pour obtenir une adhésion intellectuelle ne porteront pas un fruit qui demeure.

Il y a là aussi **tout un long chemin d'abandon à faire** pour devenir apte, d'une manière habituelle, à aider l'autre à purifier son intention, à se remettre devant la volonté de Dieu. Mais en attendant d'être installé dans cet état de détachement intérieur, de renoncement à notre volonté propre, **comment pouvons-nous au jour le jour mener le combat spirituel**

¹⁴ « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, et voilà que la poutre est dans ton œil ! Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7, 3-5).

qui permettra à la lumière de se faire ? Il est bon ici de nous rappeler ce que nous avons déjà vu sur l'écoute comme exercice spirituel nous permettant d'entrer dans la passivité, l'abandon requis pour accueillir la lumière. Nous allons voir comment **l'écoute est aussi le lieu où se joue la victoire de la lumière sur les ténèbres.**

5. Vivre l'écoute comme un exercice de patience à la suite du Christ

Comme nous l'avons vu, écouter, c'est accueillir la personne de l'autre au-delà de ce qu'elle dit. Plus précisément, dans l'écoute nous sommes appelés à « **accueillir l'autre comme le Christ nous a accueillis** » (cf. Rm 15, 7). Autrement dit écouter l'autre, c'est une manière de le porter, de **porter son fardeau** au sens où saint Paul dit : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ » (Ga 6, 2). Ce qu'il y a de plus lourd à porter, ce ne sont pas les mécanismes psychologiques qui se mettent en place à notre insu, mais ce qui se vit intérieurement : la volonté propre, l'orgueil, l'esprit de domination, les résistances à la lumière... Le Siracide ne dit-il pas en ce sens : « **Qu'y a-t-il de plus lourd que le plomb ? Comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé.** Le sable, le sel, la masse de fer sont plus faciles à porter que l'insensé. » (Si 22, 14-15)¹⁵. Nos paroles sont des fruits semblables à l'arbre. Elles sont lourdes de tout ce qui nous portons au fond de nous-mêmes, des impuretés qui demeurent dans notre cœur le plus souvent à notre insu¹⁶. Ainsi quand j'écoute une personne, je peux être appelé à porter quelque chose dont elle se décharge sur moi sans s'en rendre compte. C'est la différence entre ce que je vis et ce qu'il vit, qui fait souffrir comme le montre l'Écriture à propos de Lot qui, « habitant au milieu des hommes de Sodome et de Gomorrhe, torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2P 2, 8). Autrement dit, plus on est proche de Dieu, plus on ressent ce qui en l'autre est contraire à la sagesse et à l'amour divin.

Si l'on accepte de **vivre cette « torture » de l'âme d'une manière libre et conscience** au lieu de réagir par la colère, on entre dans **une patience qui donne à notre écoute une vertu rédemptrice** au sens où cette patience assume et consume le mal du péché. Elle a un pouvoir purificateur. Elle est libératrice pour l'autre. Elle lui ouvre la porte de la conversion. Elle lui communique la force de renoncer à sa volonté propre, de s'abandonner à Dieu dans les épreuves qu'il traverse. Et de cette manière elle aide la lumière à se faire dans son cœur. Ainsi l'écoute vécue jusqu'au bout d'une manière consciente et aimante peut aller jusqu'à la racine

¹⁵ Citant les paroles du Christ : « Celui qui croit en moi... des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (Jn 7, 38), Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Nous connaissons tous de telles personnes, qui nous laissent en quelque sorte rafraîchis et renouvelés ; des personnes qui sont comme une source vive d'eau pure. Nous ne devons pas nécessairement penser à des personnes remarquables comme Augustin, François d'Assise, Thérèse d'Avila, Mère Teresa de Calcutta, etc., par lesquelles des fleuves d'eau vive sont vraiment entrées dans l'histoire. Dieu merci, ces personnes qui sont une source, nous les trouvons aussi continuellement dans notre vie quotidienne. Certes, nous rencontrons aussi le contraire : des personnes dont émane une atmosphère semblable à celle provenant d'un étang où l'eau stagne ou qui est même empoisonnée. Demandons au Seigneur, qui nous a donné la grâce du Baptême, de pouvoir être toujours des sources d'eau pure, fraîche, jaillissant de la source de sa vérité et de son amour ! » (Homélie de la veillée pascale, le 11 avril 2009, O.R.L.F. N. 14)

¹⁶ **Ce que nous disons est essentiellement le fruit de ce que nous sommes**, de ce qui se vit au fond de notre cœur. Même si je parle d'une manière hypocrite, l'esprit qui m'anime passe à travers ce que je dis.

du mal. Elle devient le lieu d'un travail de rédemption, nous fournissant le temps et la matière pour nous convertir et payer le prix de la conversion de la personne.

Conclusion : Per crucem ad lucem

Il ne faut certes pas négliger la force d'une parole qui naît d'une profonde perception, mais la force de la croix est plus grande et plus décisive¹⁷. Elle seule peut vaincre les résistances intérieures à la lumière. *Per crucem ad lucem*. Il nous faut **parier sur la force de la croix plus que sur la force de la parole**. L'écoute nous donne l'occasion de suivre le Christ en renonçant à nous-même et en portant notre croix dans le dialogue lui-même. On comprend bien **le piège qu'il y aurait à vouloir convaincre en nous appuyant sur nos propres forces**, la force de notre conviction, de nos arguments, ou de nos techniques de communication sans avoir pu dégager la personne de ce qui l'empêche de voir. Rappelons-nous les avertissements du Siracide : « C'est recoller des tessons que d'enseigner un sot, c'est réveiller un homme abruti de sommeil. Raisonner un sot c'est raisonner un homme assoupi, à la fin il dira : "De quoi s'agit-il ?" » (22, 9-10). Le sot, c'est celui qui est aveuglé parce que son cœur n'est pas tourné vers Dieu. Il ne peut comprendre les choses en profondeur, si bien que notre discours n'a pas de prise réelle sur lui, même s'il y adhère intellectuellement.

À travers cet enseignement nous avons pu prendre conscience que **ce qui dépend d'abord de nous, c'est de travailler sur ce terrain des dispositions intérieures**, les nôtres et celles d'autrui. Le plus important est que chacun puisse sortir du dialogue en étant mieux disposé à accueillir la lumière divine. Les canaux à travers lesquels la lumière se fera chez notre interlocuteur n'est pas notre affaire mais celle de Dieu et si une parole lumineuse doit jaillir de mon cœur, elle sortira d'autant mieux que je ne serai pas inquiet de parler mais abandonné au bon plaisir divin. De même pour les temps et moments. Je sais que dans la pratique ce programme n'est pas une chose aisée, mais **c'est bien un chemin de la sainteté pour chacun** et tout particulièrement pour un couple sans cesse confronté à un réajustement dans le dialogue.

¹⁷ On peut se rappeler ici la réponse de Benoît XVI à des questions touchant à divers problèmes pastoraux apparaissant humainement insolubles : « Le pape n'est pas un oracle, il est infallible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes; car **la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien** » (Discours au clergé du diocèse d'Aoste, le 25.07.2005, O.R.L.F. N. 31).